

L'Adresse—M. Malépart

Alors le ministre a la chance. Puis je pense qu'au-dessus de la partisanerie politique, il faut que tous les députés de la Chambre l'appuient pour faire pression auprès du ministre des Finances (M. Wilson) qui, lui, connaît seulement qu'une clientèle, que de donner des budgets au ministre d'État (Jeunesse). Qu'il donne des budgets dans le programme de Défi '87, qu'il soit le double de celui de l'an dernier. Qu'immédiatement dans le programme de développement d'emplois, les sommes d'argent soient débloquées. Alors le premier ministre en a trouvé pour les gars qui ont des millions, qui avaient de l'argent dans les banques de l'Ouest, au-dessus de 60 000\$, il a trouvé un milliard. Eh bien, qu'il trouve un milliard de plus pour aider la jeunesse au Canada. Et si le ministre réussit cela, je serai le premier à me lever et à dire «chapeau bas». Et si le ministre veut se fixer cela comme défi, alors je serai derrière lui pour lui aider. Mais si le ministre veut faire comme il vient de faire son petit discours, tenter d'endormir à peu près tout le monde comme «Donald» a essayé de faire, eh bien, il va retourner faire une émission de télévision.

Là-dessus je termine, monsieur le Président. Mon temps de parole est écoulé. Mais je tiens à rassurer le ministre d'État (Jeunesse), s'il veut se battre pour les jeunes, il aura mon appui, mais s'il ne fait rien pour eux, il va en entendre parler.

Le président suppléant (M. Paproski): Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est maintenant écoulé.

Questions et commentaires. L'honorable ministre d'État (Jeunesse) (M. Charest) a la parole.

M. Charest: Monsieur le Président, j'aimerais faire quelques brefs commentaires et après cela poser quelques questions précises à mon collègue. D'abord, il a fait référence à l'élection de notre Président (M. Fraser) et j'aimerais savoir... Tout d'abord, avant même d'en arriver là, ce sont plutôt des questions. J'aimerais seulement faire un commentaire en général et dire qu'aujourd'hui il a été égal à lui-même. Il a été passionné, vibrant, il a parlé fort, tout cela.

Sauf qu'il faut se rappeler une chose, je pense que les gens qui nous écoutent s'en rendent compte aussi parce que ce sont des gens raisonnables. C'est que comment peut-on se lever pendant 20 minutes et dire que tout, mais absolument tout, est négatif? Il n'y a rien, mais absolument rien, pas un iota, de positif fait depuis deux ans! Un discours passionné, intéressant, et tout cela, mais pour les personnes qui sont assises chez elles et qui nous regardent, elles doivent bien se dire: ça ne marche pas, il y a quelque chose qui ne va pas, il me semble que ce n'est pas possible! On n'est pas en 1940, les gens sont plus intelligents que cela, on n'est pas en 1800, ils nous écoutent et ils nous disent: il faut faire des distinctions.

Il parle du parti libéral provincial du Québec pour qui il a beaucoup d'admiration, nous on a beaucoup de respect pour ce parti-là aussi. Je ne sais pas s'il va nous donner son opinion sur l'opération que certains ont appelé les boubous macoutes, on ne l'a pas entendu parler de cela, pourtant les associations desquelles ils se dit très près n'étaient pas favorables à cela. Il a parlé du ministre de l'Agriculture du Québec avec respect, et on partage ce respect-là. Je ne sais pas s'il va parler au ministre de l'Agriculture du Québec du fait qu'ils enlèvent le lait dans les écoles deux jours par semaine, ils enlèvent le lait aux enfants. Sachant les enfants près de son cœur, j'imagine que

dès aujourd'hui il planifie un voyage à Québec pour aller manifester sur la Colline et faire cesser cela tout de suite, et nous on va le suivre de très près là-dessus. S'il veut notre collaboration, j'imagine qu'il va la solliciter et on va considérer si on peut l'aider.

Mais je dirais plus que cela, et suite à l'élection, par exemple, de notre cher président pour qui nous, en tout cas, nous éprouvons le respect qui lui revient, je ne sais pas s'il pourrait nous dire, et là j'espère qu'il ne partira pas, je ne sais pas s'il va nous dire, et on va voir s'il va répondre à la question parce que nous sommes curieux, nous, de le savoir, s'il est resté pour l'élection du président jusqu'à la fin parce que j'imagine que les absents ont tort, la même règle s'applique pour tout le monde, peut-être pas dans son cas, c'est cela qu'il va nous dire, mais étant un vrai adepte et amateur de la démocratie il va nous dire cela, lui, s'il est resté pour l'élection du président, et pour combien de tours et pour le vote, s'il est venu voter comme il voulait le faire pour avoir les résultats que lui aurait souhaités.

Il va falloir que le député de Montréal—Sainte-Marie (M. Malépart) nous explique autre chose parce que nous de ce côté-ci on reçoit des messages un peu contradictoires venant de l'autre côté. J'ai fait une émission de télévision avec mon collègue d'Ottawa—Centre (M. Cassidy) ici et votre collègue à vous de la circonscription de Saint-Jacques (M. Guilbault) qui, lui, a dit que le discours du Trône quant à lui c'est un bon discours, et le terme que vous avez employé, et je ne suis pas sûr que ce soit parlementaire ou non, mais enfin, faisons abstraction, vous avez employé, si je ne me trompe pas, le mot «torchon». Cela me semble très fort comme mot. Et votre collègue du même parti, j'imagine de la même bouche, lui, dit que c'est un bon discours. Aidez-nous à comprendre ce que vous dites dans votre parti parce que de ce côté-ci les Canadiens ne comprennent pas trop.

Finalement, je lui dirai: Eh bien, on admire toute votre éloquence et votre grandeur, et le reste, même si tout est négatif, peut-être qu'il faudra finalement, monsieur le Président, en conclusion, le mettre sur la liste d'un des aspirants-chefs du parti libéral fédéral du Québec, c'est à la mode...

Une voix: Un autre.

M. Charest: ... un autre, puis si cela ne marche pas, il pourra toujours faire une carrière dans la lutte professionnelle, je pense que ça lui irait bien.

M. Malépart: Monsieur le Président, vous avez remarqué à la fin, le ministre n'a pas impressionné personne. J'ai l'impression qu'il va retourner vite au fauteuil, il n'a rien compris quand on parle du discours du Trône.

M. Rossi: Il ne comprendra jamais!

M. Malépart: Au niveau négatif, si le ministre cesse de se promener dans sa limousine et de parler avec son chauffeur et qu'il n'y ait à peu près que cela qui soit important, s'il regarde les derniers sondages: 60 p. 100 de la population est en désaccord avec votre gouvernement, il n'y a à peu près qu'un 20 pour cent et il y a 30 p. 100 qui sont indécis. Alors j'ai l'impression, monsieur le Président, que le ministre... Je comprends qu'il ne veut pas avoir la réponse, il a l'air fou dans ce dossier-là.